

SOCIOLINGUISTIQUE DES NOMS CHRÉTIENS CHEZ LES BOBO DU BURKINA FASO

Cas du quartier Saint-Etienne de Bobo-Dioulasso

INTRODUCTION

Les Bobo forment une ethnie située à l'ouest du Burkina Faso (ex Haute-Volta). Ils parlent le bobo qui est une langue mandé comportant cinq variantes. L'ethnie bobo est majoritairement animiste mais elle compte aussi des musulmans et des chrétiens. Les Bobo ont été christianisés à l'arrivée à Bobo -Dioulasso des premiers missionnaires français. Ces derniers dans leur mission d'évangélisation ont profondément affecté les pratiques et les coutumes de cette ethnie, notamment dans la région de Bobo-Dioulasso où elle tente difficilement de préserver son identité culturelle. Ainsi en conformité avec leur nouvelle religion, ces Bobo ont emprunté et adopté les noms judéo-chrétiens. L'histoire de cette adoption est liée à celle de l'espace géoculturel de notre étude intitulée : « Sociolinguistique des noms chrétiens chez les Bobo du Burkina Faso, le cas du quartier Saint-Étienne de Bobo-Dioulasso ».

Situé dans l'actuel 3^e arrondissement de la commune de Bobo-Dioulasso deuxième ville du pays, le quartier Saint-Étienne était initialement peuplé par une partie des Bobo de Tounouma, un ancien village bobo constitué en quartier de la ville.

Le poste de la mission catholique de Bobo-Dioulasso fut fondé en 1921¹ et en février 1931² les premiers Pères Blancs s'établissent à Tounouma. Ils furent bien

¹ - SANDWIDE, E. C., « Histoire de l'Eglise au Burkina Faso, Traditio, Receptio et Re-expressio : 1899-1979 », Imprimé par N. Domenici – Pécheux, Rome, p. 122.

² SANDWIDE, E. C., idem, p. 123.

accueillis par les Bobo qu'ils décidèrent de convertir. Ils organisèrent le lotissement du quartier Saint-Étienne où ils installèrent les chrétiens bobo. Ainsi ils gagnaient la confiance d'une bonne partie d'entre eux en créant et en entretenant avec eux des contacts permanents et des stratégies de proximité comme les services sociaux (scolarisation et santé). C'est ainsi qu'on trouve, aujourd'hui, toute une génération de Bobo de ce quartier qui ne porte que des prénoms chrétiens. Vu l'importance culturelle de la question du nom, on imagine aisément les secousses sociales que l'adoption des prénoms chrétiens a pu provoquer dans le milieu bobo. C'est ce qui suscite notre étude sociolinguistique que nous abordons dans les rubriques suivantes :

- la prise du nom chrétien
- le nom chrétien, signe d'émancipation
- le nom chrétien, signe d'acculturation
- la revanche de la culture bobo sur ces noms étrangers.

1. LA PRISE DU NOM CHRÉTIEN

Le nom par définition est « un vocable qui sert à nommer une personne ou un groupe » (Petit Robert). Il joue une fonction d'identification qui lui confère une importance capitale dans la société. Avoir un nom c'est avoir une identité. Le don du nom est donc un acte majeur et primordial à la naissance d'un enfant dans toute communauté. Il est généralement entouré de rites qui diffèrent selon les sociétés.

Chez les Bobo de Tounouma, le nouveau-né est nommé dès les 3 ou 4 premiers jours de sa naissance. Ces mêmes jours, l'enfant est censé rentrer officiellement dans la société du village ; d'où l'attribution d'un nom qui le situe comme membre de la famille et du village.

Plusieurs considérations entourent le choix du nom. Le nom de l'enfant peut être celui du fétiche auquel on a confié la mère avant sa conception. Mais dans tous les cas, l'imposition du nom ne se fait pas au hasard. Le nourrisson qui arrive au monde vient avec son nom. Ce nom est une véritable identification de l'enfant révélée à travers les circonstances de sa naissance. Ainsi il peut indiquer :

- son ordre de naissance par rapport à ses frères et sœurs ;
- le temps de naissance ;
- le lieu de naissance ;
- et d'autres événements avec lesquels a pu coïncider sa naissance.

Cette dation du nom est accompagnée d'un sacrifice aux ancêtres à qui est confié l'enfant qui rentre dans la société. Dans ce cas, le rite consiste en un sacrifice de poulet pour remercier ces ancêtres. Après ce premier « baptême traditionnel », la maman peut se déplacer avec son enfant.

Notons que, à la fête du nouvel an au début de la saison de culture, tous les enfants nés dans l'année précédente sont présentés au « Do » qui est le fétiche de tout le village bobo. Cette présentation des enfants au « Do » a lieu au mois de mai. Elle a pour but de leur donner un deuxième nom, un nom religieux qui les intègre à la communauté du village sous la protection du fétiche. L'enfant recevra un 3^{ème} nom à l'initiation, nom qui prévaudra sur les 2 précédents à cause de l'importance même de ce rite d'initiation qui est une nouvelle naissance.

En ce qui concerne les noms chrétiens, il y a deux cas de figure selon qu'il s'agit d'un adulte ou d'un bébé. Chez les chrétiens, le nouveau né est

immédiatement présenté aux fonts baptismaux si son père et sa mère sont baptisés. Selon le sexe, on lui choisit un parrain ou une marraine. Ce dernier a l'obligation d'assurer une éducation religieuse à son filleul qui doit franchir d'autres étapes comme la première communion et la confirmation pour atteindre l'âge adulte du chrétien.

Mais lorsqu'il s'agit d'un adulte, le don du nom chrétien intervient au terme d'un long processus de formation. Il reçoit alors un nom chrétien (**kaØlaÀ – toxgox**). Le **kaØlaÀ-toxgox** est le terme que la communauté bobo de Saint-Étienne et d'autres emploient pour désigner le nom chrétien.

KaØlaÀ signifie lire, s'instruire, prier, prière.

à **kaØlaÀ** (/ il / prie /) veut dire « il est devenu chrétien ».

kaØlaÀ-nuxmaxn™Ø (/prier/enfant/) signifie ceux qui adhèrent à la religion chrétienne.

Pourquoi **kaØlaÀ** signifie prière ? C'est tout simplement parce que le livre a une place capitale dans la prière des chrétiens qui font usage du missel. Les fidèles qui savent lire suivent le missel, le livre de messe. Dans le quartier Saint-Étienne, la majorité des habitants sont chrétiens et ont des **kaØlaÀ-toxgox**. Les animistes qui adhéraient au christianisme devaient étudier et apprendre les principes de la religion chrétienne au cours d'un long cheminement. Les personnes inscrites à l'instruction religieuse devaient franchir plusieurs étapes avant d'atteindre la principale qui est le baptême perçu comme un couronnement. La première étape est difficile avec des risques de redoublement si la formation n'est pas bien assimilée. Cette longue formation religieuse justifie le terme **kaØlaÀ-toxgox**. Après le baptême suivait la confirmation, dernière étape qui est plus facile et qui n'est pas un sacrement à épreuves pour le candidat comme le baptême.

Le choix du nom chrétien chez l'enfant est fait par les parents et il obéit aux critères suivants :

- la beauté du nom à travers ses sonorités,
- son originalité,
- le saint patron qui est grandement considéré,

- la date de naissance servait aussi de repère pour certains parents qui choisissaient le saint patron du jour de naissance de l'enfant. Par exemple si l'enfant naît le jour de la fête de Saint-Emmanuel, on prend le nom de ce jour en mémoire de ce saint.

Chez l'adulte, c'est le candidat au baptême qui choisit son nom selon le goût, la résonance phonétique et poétique, la rareté. L'adulte accorde beaucoup d'attention au côté religieux et moral du nom. Il choisit son saint patron qu'il prend comme modèle. L'originalité du nom est aussi un facteur de choix chez lui. Pendant le catéchuménat c'est-à-dire la formation religieuse, on appelle les candidats au baptême par leurs noms païens. Avec le baptême, on renaît. Le don du nom est symbole de renaissance. On redevient une autre personne. L'adulte a une panoplie de moyens de choix, mais il peut se faire aider par d'autres personnes.

Le baptême ressemble à l'acquisition du nom d'initiation qui intervient au bout d'une série d'épreuves physiques que le candidat doit stoïquement subir. La grande fête organisée autour du baptême contribue à faire son éclat. Les tenues blanches, symbole de pureté ajoutent à la fête une solennité remarquable. A l'occasion de ces cérémonies on apprêtait des repas copieux (nourriture et boisson).

On constate que les Bobo ont déjà une prédisposition à accepter le nom chrétien parce que le baptême comporte une procédure initiatique. Le mécanisme de son adoption est similaire au schème culturel bobo à travers leurs fondements qui sont identiques. C'est pourquoi les Bobo acceptent dans un premier temps ces noms importés comme l'attestent les lignes qui précèdent.

2. LE NOM CHRETIEN, SIGNE D'EMANCIPATION ET DE REUSSITE CULTURELLE

Le nom de baptême, **kaØlaÀ-toxgox**, était le seul nom valable dans la première communauté chrétienne bobo du quartier Saint-Etienne. Interdiction était faite aux paroissiens d'utiliser les noms traditionnels dits païens. Cela a contribué à généraliser la pratique des nouveaux prénoms conduisant à la perte des noms traditionnels qu'une bonne partie des Bobo de Saint-Etienne n'emploie plus.

Le port du nom chez le chrétien était l'expression de sa foi. Par cette attitude, on affirmait son appartenance à la communauté religieuse. Il en est de même pour le port de la croix au cou. Ces manifestations extérieures sont une façon de s'afficher, de montrer qu'on est chrétien et qu'on appartient à un groupe différent des païens. Chez les premiers chrétiens, les noms étaient symboles de valeur. On portait celui d'un saint pour bénéficier de sa protection.

Le nom chrétien était aussi un signe de réussite culturelle. Il était acquis et était valorisé. Il fallait quatre ans de formation religieuse pour atteindre le baptême. Ce long processus suppose la détermination du candidat qui devait s'armer de volonté pour réussir son instruction couronnée par la prise du nom chrétien comme on obtient un diplôme. C'était faire preuve d'une capacité intellectuelle. L'obtention du baptême était perçue comme l'ascension à une nouvelle culture donc une promotion sociale. Le baptême rapprochait l'indigène du colonisateur par le port des mêmes noms et la pratique de la même religion que lui. Pendant la colonisation, le nom chrétien pouvait être un signe d'émancipation. L'individu était fier de le porter.

3. LE NOM CHRETIEN, SIGNE D'ACCULTURATION

Tout ce qu'on vient de dire donne l'impression que pour se convertir au christianisme, il faut changer d'identité, de culture. Demander le baptême chez l'adulte équivaut à l'abandon de son nom traditionnel qualifié de nom païen. Ces noms chrétiens ne sont autres que des noms juifs (comme Jacob, David, Simon, Elisée, Pierre, Jean, Mathieu etc.), des noms romains (Valère, Auguste, Constantin) et des noms français (comme Louis, Francine, François, Françoise etc.). Tous ceux-ci font partie de la culture occidentale.

Voyons l'esprit de la culture catholique où ces noms chrétiens sont des symboles de valeur. Une de ces valeurs est qu'on porte celui d'un saint pour bénéficier de sa protection et tenter de l'imiter dans sa droiture sur le plan religieux et humain.

Mais beaucoup de noms traditionnels sont significatifs et expriment aussi des idées positives qui ont de la valeur. C'est le cas des noms suivants :

- bÛØwuÀroÀseØgeØ : / taire/ Dieu / regarder /
« tais toi et regarde Dieu »
- wuxroØ-dÛánÛá : / Dieu / partager/
« c'est Dieu qui partage »

-tÜá-tÜÖ©Ã-maØ : / être / vérité / sur /
 « suit la vérité »
 -tÜÖ©Ã-tÜá : / vérité / être /
 « c'est la vérité »

Le phénomène d'abandon des noms traditionnels au profit des emprunts n'est pas seulement propre au christianisme. Dans l'islam aussi on s'affiche musulman par la manière de s'habiller et par les noms arabes.

Exemples : Ali, Furusata, Mamuru, Djeneba, Silamana

On constate que ces noms musulmans ont été mieux assimilés culturellement. L'islam semble avoir mieux réussi en ce qui concerne l'appropriation phonologique. C'est la raison pour laquelle le nom musulman fait plus africain. Cette importante assimilation se traduit par une prononciation très variée selon l'ethnie du locuteur. Chez les mossi par exemple, on a les noms typiques comme Zenabu ou Zenabo, Salfo, Amadé, Boureima, dont les correspondants dans d'autres ethnies sont Djénéba, Salif, Amadou, Ibrahim ou Brama ou Blahima.

4. LA REVANCHE DE LA CULTURE BOBO

4.1. Les interférences du bobo au français

Les noms chrétiens adoptés par les Bobo subissent des variations qui sont la preuve d'une tentative d'assimilation. La grande majorité de ces emprunts subissent une modification morphologique et parfois sémantique avec une connotation péjorative, humoristique et ludique. Ces changements morphologiques affectent les voyelles aussi bien que les consonnes³. Nous donnons quelques cas pour illustrer ces différentes formes d'assimilation.

Exemples attestant les changements vocaliques :

<u>Français</u>		<u>Bobo</u>
Adeline	(adelin [~])	a ^À de ^À i ^Ü án ^Ü Ö
Maurice	(moris [~])	mo ^Ø r ^Ü ás ^Ü Ö
Odile	(odil [~])	o ^À d ^Ü á ^Ü Ö
Boniface	(bonifas [~])	bo ^Ø n ^Ü Öfa ^À s ^Ü Ö
Fidèle	(fid TM l [~])	f ^Ü á ^d TM Ále ^Ø
Daniel	(dani TM l [~])	da ^À n ^Ü á TM Álo ^Ø
Carine	(karin [~])	ka ^À r ^Ü án ^Ü Ö
Thérèse	(ter TM z [~])	te ^Ø r TM xza ^Ø
Rosalie	(rozali)	o ^Ø ro ^Ø za ^À i ^Ü Ö
Paul	(pol [~])	p ^Ü Ále ^Ø

Exemples attestant les changements vocaliques et consonantiques

<u>Français</u>		<u>Bobo</u>
Germaine	(Z TM rm [~] n [~]) ⁴	z TM Ár TM Ámu ^À na ^Ø
Joseph	(Zoz TM f [~])	zo ^Ø z TM xfu ^Ø
Jacques	(Zak [~])	zaxke ^Ø
Chantal	(Ñ ^Ø tal [~])	s ^Ø Áta ^À le ^Ø
Alexandre	(al TM ks ^Ø dr [~])	a ^À la ^À s ^Ø Áde ^Ø re ^Ø

³ Ces variations linguistiques ont déjà fait l'objet d'un article intitulé : « les prénoms chrétiens du quartier Saint Etienne de Bobo-Dioulasso ».

⁴ Pour les difficultés de graphie, nous représentons la consonne fricative palato-alvéolaire par Z.

Christophe	(kristŪf ^ː)	kŪárŪásŪátŪÁfuØ / kŪárŪátŪÁfuØ
Roger	(roZe)	oØroØzeÀ
Georgette	(ZorZ TM t ^ː)	zoØroØz TM ÀtŪÖ
Jean-Claude	(ZØklod ^ː)	zØíkuÀloÀdoØ

D'une manière générale, les règles observées dans le processus d'assimilation de ces noms chrétiens reposent sur les critères suivants :

- Ils sont réalisés avec des schèmes tonals conformes à ceux du lexique bobo.
- Leurs réalisations obéissent à la structure canonique de la langue d'emprunt, le bobo.
- Les variations affectent aussi bien les voyelles que les consonnes et sont attestées dans toutes les positions des noms.
- La terminaison de ces noms en bobo est marquée par une voyelle forte là où c'est le «e» muet en français.

Ces réalisations adaptées des noms à divers degrés se font selon le niveau d'instruction en français des locuteurs bobo. La grande variété de leurs niveaux explique toutes les transformations que les noms empruntés subissent pour aboutir à la forme «boboifiée». Les locuteurs du niveau basilectal en français (les demi-lettrés) et les illettrés feront des réalisations conformes à la structure canonique du bobo, tandis que les lettrés auront des formes proches ou équivalentes au français.

4.2. Prononciation humoristique des prénoms chrétiens

De manière consciente, les Bobo s'adonnent à une forme de création lexicale à des fins humoristiques et ludiques. Ils réalisent les noms chrétiens en faisant un rapprochement subtil avec les noms traditionnels bobo. Cela se traduit par un jeu de sonorités produit par des rapprochements phonétiques. Ces noms à connotation péjorative sont utilisés dans les plaisanteries. Cette forme d'humour par les noms se pratique par les personnes de même groupe d'âge qui développent des relations familières entre elles. Elle est beaucoup utilisée aussi dans les rapports de plaisanteries entre grands-parents et petits enfants. Ces groupes peuvent pousser la plaisanterie jusqu'au sarcasme en employant des formes sévères de grossièreté.

Cette créativité lexicale permet d'insulter le chrétien par déformation volontaire de son nom, de le singulariser et de se moquer de lui. Par ce biais, le grand-père s'exprime sur la nouvelle religion par rapport à laquelle il prend ses distances. Les exemples suivants illustrent les créations lexicales à connotation ludique, humoristique et parfois injurieuse. Il s'agit d'un parallélisme phonétique qui permet la reconnaissance du nom bobo dans le nom chrétien.

luÀmuÀdaÀloÀ, l'équivalent de Léonard, donne plutôt un nom de fille. Cette création obéit à la forme habituelle des noms composés traditionnels de fille. Les cas suivants l'attestent.

- kŪÖ TM ØdaxloØ	kŪÖ TM Ø + daØlox	
/griot/fille/		
- f ^ː ÀdaxloØ	f ^ː À + daØlox	/fonio/ fille/
- tŪámŪádaxloØ	tŪámŪá + daØlox	/derrière /
fille/		
- baØlaÀdaxloØ	baØlaÀ + daØlox	/nom
masculin/ fille/		

- zŪØrŪØkŪÀdaxloØ	zŪØrŪØkŪx + daØloØ	/nom
masculin/fille/		
- suÀruÀkuÀdaxloØ	suÀruÀkuØ + daØloØ	/nom
masculin/fille/		

La fonction ludique consiste à montrer à l'autre que son nouveau prénom n'est qu'un vieux nom. Lui qui pense avoir fait un saut par ce nom, il est rabaissé, ramené à la case départ. En plus on lui signifie qu'il a un nom féminin. Ce qui porte atteinte à sa virilité.

doØloxtèØ est l'équivalent de Dorothee. Ici le jeu est purement phonétique. La consonne **r** dans la 2^e syllabe est remplacée par la latérale **l**. **dolo** signifie la «bosse», **te** est le morphème appropriatif qui se traduit par propriétaire. «**doØloxtè**» veut dire le bossu ou celui qui a une bosse. Ici la création a une fonction humoristique, ludique, doublée d'injure. On fait savoir à celle qui se prénomme Dorothee qu'elle n'est qu'une bossue donc un être anormal, handicapé comme l'indique son nom.

fŪágŪádeØreØkeØ correspond à Frédéric. Il y a ici aussi un jeu phonétique. La 1^e syllabe (**fre**) devient **fŪágŪá** (testicules) avec la 1^e consonne qui n'a pas changé. Les trois syllabes (**derik**) dans Frédéric sont maintenues. Mais le «**e**» muet de la dernière syllabe est remplacé par «**e**» avec une assimilation progressive de la voyelle «**e**» contenue dans la première syllabe «**de**». Cela donne le lexème **dèrèkè** qui signifie «gros». **fŪágŪádeØreØkeØ** se traduit par «gros testicules». Ce terme très grossier dévalue le nom chrétien correspondant et son porteur. L'objectif poursuivi est de réduire l'autre, l'anéantir et lui saper le moral.

kuØI™ÀkuØI™À équivaut à Colette. **kuØI™ÀkuØI™À** veut dire tourbillon en langue bobo. Assimiler l'autre à un tourbillon qui symbolise l'instabilité n'a rien d'amical.

Toutes ces créations lexicales ne sont qu'une forme de refus, de dénigrement dans la mesure où ces réalisations sont contraires au respect que les chrétiens vouent à ces prénoms. Ils sont perçus dans la vision bobo qui recherche plutôt l'émergence des noms authentiques. Cela donne des noms boboïfiés qui peuvent être considérés comme un trait de la résistance culturelle du bobo.

CONCLUSION

Les prénoms chrétiens sont toujours utilisés mais aujourd'hui, les gens n'y sont plus grandement attachés comme par le passé. Ils sont une forme d'acculturation, de colonisation et c'est ce qu'on comprend avec un retour aux noms traditionnels qui refont surface dans les pièces d'identité des gens. Ce malaise culturel transpire dans les écrits de l'évêque du diocèse de Bobo-Dioulasso lorsqu'il dit : « Qui suis-je ? Sinon un métis culturel ou religieux en mal de se sentir deux là où on aspirait à une unité sans mélange⁵ ». Il poursuit : « En recherche d'identité et d'authenticité, nous éprouvons combien nous sommes lancés dans une période d'expérience ambiguë : notre propre expérience est mal articulée à nos nouveaux coreligionnaires, ceux qui devaient être nos aînés dans la foi du christ »⁶.

⁵ SANON A. T., « Tierce église ma mère. La conversion d'une communauté païenne au christ », Imprimerie Savane, Bobo-Dioulasso, 1977. p. 23.

⁶ SANON A. T., idem, p. 24.

SOCIOLINGUISTIQUE DES NOMS CHRÉTIENS CHEZ LES BOBO DU BURKINA FASO

Cette pratique des noms chrétiens à long terme n'est-elle pas néfaste pour la culture bobo en particulier et africaine en général ? La réaction de certains chefs d'Etat africains (Mobutu et Eyadema) entre dans cette préoccupation.

A défaut de conserver les noms traditionnels on pourrait mieux adapter les emprunts à l'image des occidentaux qui ont su bien les adopter en tenant compte des exigences structurelles de leurs langues. En espagnol par exemple on a : Rodriguez, Hortencia, Henrique, contre Rodrigues, Hortense, Henri en français. Il y a aussi des noms anglosaxons comme William, James, Brayan, etc.

**MILLOGO Marie Louise
CNRST, OUAGADOUGOU**

BIBLIOGRAPHIE

- BATIANA A. & PRIGNITZ G., *Francophonies africaines*, Collection Dyalang, Université de Rouen. CNRS, 125 P.
- CAITUCOLI C., « Francophonie et identité au Burkina Faso : Eléments pour une typologie des locuteurs francophones », dans *Francophonies africaines*, pp 9-20.
- CAITUCOLI C. (dir.), 1993, *Le français au Burkina Faso*, Cahiers de linguistique sociale, Collection Bilan et perspectives, CNRS – Université de Rouen. 157 p.
- DE MONTJOYE E., *Evangile en pays bobo*, Archives Diocèse Bobo-Dioulasso. Cahiers n°2431, 35 p.
- DUBOIS J. & Alii, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, 1973, 516 p.
- LE BRIS P. & PROST A., *Dictionnaire bobo-français*, SELAF, Paris 1981, 415 p.
- MILLOGO L., « Le français de Yirmoaaga », dans Caïtucoli C., 1993, pp 95-104.
- MILLOGO SANON M. L., *Analyse phonologique et morpho-syntaxique du bobo de Tounouma*, thèse de doctorat 3^e cycle, Ouagadougou 1997, 328 p.
- SANON A.T., « Tierce Eglise, ma Mère. La conversion d'une communauté païenne au christ », Imprimerie de la Savane, Bobo-Dioulasso, 1977, 294 p.
- SANON A. T. & LUNEAU R., « Enraciner l'église, initiations africaines et Pédagogie de la foi ». Rites et symboles, Ed. CERF, Paris 1982, 225 p.
- SISSAO A. J., « Alliances et parentés à plaisanterie au Burkina Faso – Mécanisme de fonctionnement et avenir », Editions Sankofa et Gurli, Ouagadougou 2002, 186 p.